

Des cadres dans une société en mutation. Une tentative pour comprendre le rapport au travail des cadres, décembre 2004, Université de Nantes, thèse réalisée sous la direction du professeur Charles Suaud et présentée devant le jury ci-dessous :

M. BEAUD Stéphane, *professeur. Université de Nantes*

M. BOUFFARTIGUE Paul, *directeur de recherche au C.N.R.S.*

M. DUFOUR Dany-Robert, *professeur. Université Paris VIII*

M. COURPASSON David, *professeur. E.M. Lyon*

M. GADEA Charles, *professeur. Université de Rouen*

M. SUAUD Charles, *professeur. Université de Nantes*

mention très honorable avec les félicitations du jury à la majorité.

Avant-propos

Il y a maintenant cinq années de cela, un ami, M. Merdji, nous incitait à porter notre regard sur les cadres. Il y voyait, on se souvient de ses mots, « l'occasion, [pour nous], d'aborder et d'enrichir certaines thématiques » qui nous tenaient à cœur. Mais qu'avait-il donc pressenti que nous ne sachions pas, pas encore ? Il nous fallut du temps pour le découvrir. A la fin des années quatre-vingt dix, un regain d'intérêt pour les cadres naissait chez les sociologues, il avait été précédé d'une forme d'abandon. Ce creux relatif nous incitait à suivre sa proposition. Depuis, les recherches ont cru, des groupes se sont constitués, contribuant ainsi à enrichir nos connaissances, de nouveaux résultats furent mis à jour, de nouvelles zones d'ombre apparurent. Les cadres nous sont aujourd'hui devenus plus familiers... pourtant, de nouveaux gouffres se profilent ; l'étincelle des préjugés initiaux ne s'est pas transformée en écran de lumière. Toute recherche nous rappelle que connaissance et méconnaissance avancent du même pas. Mais toute recherche montre aussi que l'œil de celui qui regarde s'affine à travers la construction qu'il opère d'un objet, le sien.

Suffisamment insouciant pour entreprendre une recherche, nous nous sommes donc lancé à leur rencontre... et avons essuyé rapidement, par la bouche des cadres eux-mêmes, nos premiers déboires : « Une des difficultés centrales, c'est le concept de cadre, c'est là que vous allez avoir des problèmes, c'est quoi un cadre ? C'est la première question qu'il faut se poser je crois. C'est quoi un cadre ? Moi, je n'en sais rien. » Plutôt qu'un échec, y avait-il là une

stimulante invitation à penser une figure sociale. Les cadres existaient donc, mais, pour qui, comment, qu'avaient-ils en commun qui puissent les distinguer des autres salariés ?

On entendait dire ici et là que les cadres avaient été une figure de proue du capitalisme, plus qu'une médiation entre la vie et le travail, ils auraient incarné leur conciliation, qu'à leur mission ils ne pouvaient déroger. Mais les interrogations sociales laissaient entendre à leur propos d'autres sons de cloches. Des coins semblaient s'être enfoncés entre un mot et un devoir être. L'heureuse coïncidence entre le *qui* et le *quoi faire* aurait-elle perdu de son pouvoir à harmoniser les conduites, quelque chose s'était-il fissuré ? Le temps du miracle avait, semble-t-il, laissé place au doute et à la suspicion : « Cadre né en 1950 : Devenir cadre, ça signifiait pour moi quelque chose de complètement inaccessible, j'ai tout à fait eu conscience que du jour au lendemain j'étais balancé dans un autre monde. », « Cadre née en 1971 : En nous nommant cadre, mon chef nous offre comme ça une prison dorée. » En moins d'une génération, la magie sociale qui amène à confondre l'habit avec celui qui l'endosse aurait perdu de son pouvoir... Mais par quel miracle ce pouvoir ce serait-il estompé ?

Quelques circonstances peuvent être rapportées qui, déstabilisant l'adéquation entre un mot et un mode d'être, n'ont pu manquer de jouer sur le rapport au travail des cadres. D'un côté, leur volume avait cru, groupe en expansion, ils perdaient en rareté ce qu'ils gagnaient en nombre. La catégorie s'était aussi féminisée, leur niveau de diplôme avait augmenté, les modalités d'accès à la catégorie se diversifiaient, les risques du chômage ne les épargnaient plus. D'un autre côté, englobant, celui-ci, les variations de la conjoncture économique avaient joué sur les besoins de main d'œuvre des entreprises, un climat d'incertitude généralisé imbiba progressivement l'air du temps, les promesses de carrières se firent plus maigres, les phénomènes de fusions-acquisitions s'amplifièrent. Les espaces à l'intérieur desquels s'effectuaient la mise en œuvre du travail avaient connu eux aussi nombre de transformations. Animées par une quête du profit, les réorganisations des modes de production recomposaient les structurations de l'espace de la circulation des hommes, modifiant les distances qui les rapprochaient et les séparaient *des autres salariés*, enjoignant, les catégories mentales à des efforts d'adaptation. Certains indicateurs qui attestaient, par le passé, de modes de fonctionnement propres aux cadres, peinaient à rendre visibles leurs différences, certains attributs qui les caractérisaient en propre se diffusaient aux membres des autres catégories socioprofessionnelles. Cette dilution ne s'effectuait pas à sens unique, les cadres étaient à leur tour imprégnés des attributs de ceux que des processus de distribution avaient placé sur des espaces physiques et symboliques à distance de ceux qu'ils fréquentaient.

Les effets de ces transformations sont circulaires. Ils modifient inséparablement la représentation que les cadres se font des autres et les autres d'eux. Touchant aux points de repères cognitifs par lesquels une existence sociale est rendue possible, parce que visible et donc identifiable, ces transformations ont participé à une sorte d'imposition en extériorité d'une refondation des relations sociales au sein des entreprises alors qu'il devenait particulièrement malaisé pour les cadres de – se – penser au moyen de leur place dans les distances aux autres ; l'identité a quelque chose de relationnel... De proche en proche, le sentiment de cette place perturbé devait à son tour affecter celui de l'importance qu'ils accord(ai)ent à celle du travail dans leur vie. Au fil de nos recherches, à mesure que nos connaissances s'accumulaient et se spécialisaient, quelques heureuses rencontres nous rappelèrent à d'indépassables truismes. Les cadres ne seraient rien sans ce et ceux qui les ont produits.